

SIMON Camille
Doctorante (1^{ère} année) Paris 3 – Lacito
Direction : N. Tournadre

Compte-rendu de mission de terrain

Du 22 janvier au 23 février 2012, à Xining, Hualong et Xunhua, Province du Qinghai, R.P. de Chine

L'objectif de ce séjour était tout d'abord de recueillir des données documentant les grilles actanciennes des verbes en salar et dans la variété de tibétain qui lui est en contact. En effet, s'il existe quelques publications de transcriptions de récits en salar, celles-ci sont pour la plupart anciennes et peu fiables, et de toutes façons difficilement utilisables à ce stade de mon travail, du fait de l'absence de glose. En ce qui concerne les documents sur le tibétain de cette région, ce n'est qu'en me rendant sur place que j'ai appris l'existence de la publication récente (date) d'un recueil de textes oraux recueillis dans le district de Xunhua.

Le second objectif était de me familiariser avec la situation sociolinguistique des régions salarophones, et de me rendre compte de façon plus précise des relations entre les langues et les populations dans ces régions.

La situation politique lors de mon séjour était tendue : vague d'immolations parmi les Tibétains qui s'est intensifiée à partir de la mi-janvier, manifestations dans des régions tibétophones du nord du Sichuan, refus de certaines communautés de célébrer le nouvel an chinois (en particulier à Gcantsa, limitrophe des districts de Hualong et Xunhua, et à Xunhua même). Suite à cela, mon séjour n'a pas pu se dérouler comme prévu. Je n'ai pu rester véritablement dans les zones salarophones qu'une semaine, et ai été ensuite contrainte de retourner dans la capitale de la province, Xining avec près de trois semaines d'avance sur mon programme.

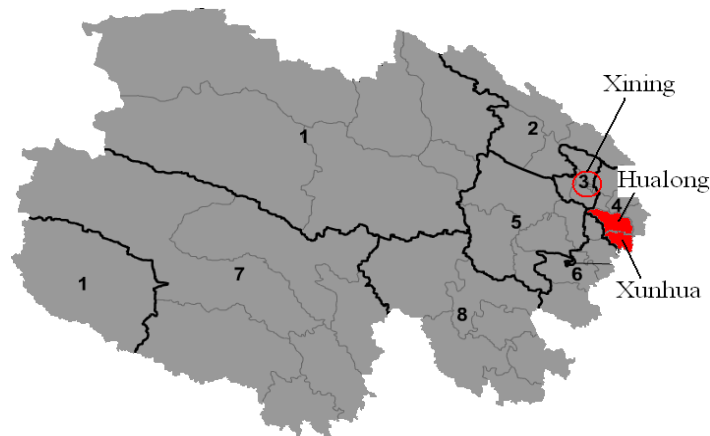
I. Du 23/01 au 26/01 : Xining

Arrivée à Xining, les trois premiers jours sur place m'ont permis de prendre contact avec diverses personnes qui m'ont permis d'avancer par la suite. Essentiellement :

- Une Tibétaine originaire du Khams (province du Sichuan) travaillant actuellement pour une ONG, mais qui a auparavant travaillé avec la fondation SIL, dans sa région d'origine. Celle-ci m'a accompagnée par la suite à Hualong et Xunhua, et sa présence s'est avérée précieuse, en raison à la fois de son intérêt pour la linguistique, mais aussi de sa connaissance du chinois, et des diverses langues du Tibet.
- Ma Wei, un chercheur salar travaillant sur sa propre langue et Padma Lhundrup, un chercheur tibétain auteur d'une description de la phonologie des dialectes tibétains de l'Amdo. Par leur intermédiaire, il m'a été possible de compléter ma bibliographie avec les travaux linguistiques publiés en Chine sur ces langues.

Ces quelques jours ont également été l'occasion de contacter plusieurs personnes afin d'organiser mes déplacements et d'entrer en contact avec les locuteurs, et d'enregistrer les données dont j'avais besoin. Le choix (involontaire) de la période du nouvel-an pour ce premier séjour s'est révélé favorable dans ce sens, dans la mesure où les vacances ont permis à plusieurs des personnes contactées de m'accompagner sur place et de faciliter ainsi mon travail.

II. Du 27/01 au 01/02 : Hualong et Xunhua



La province du Qinghai et les districts de Hualong et Xunhua

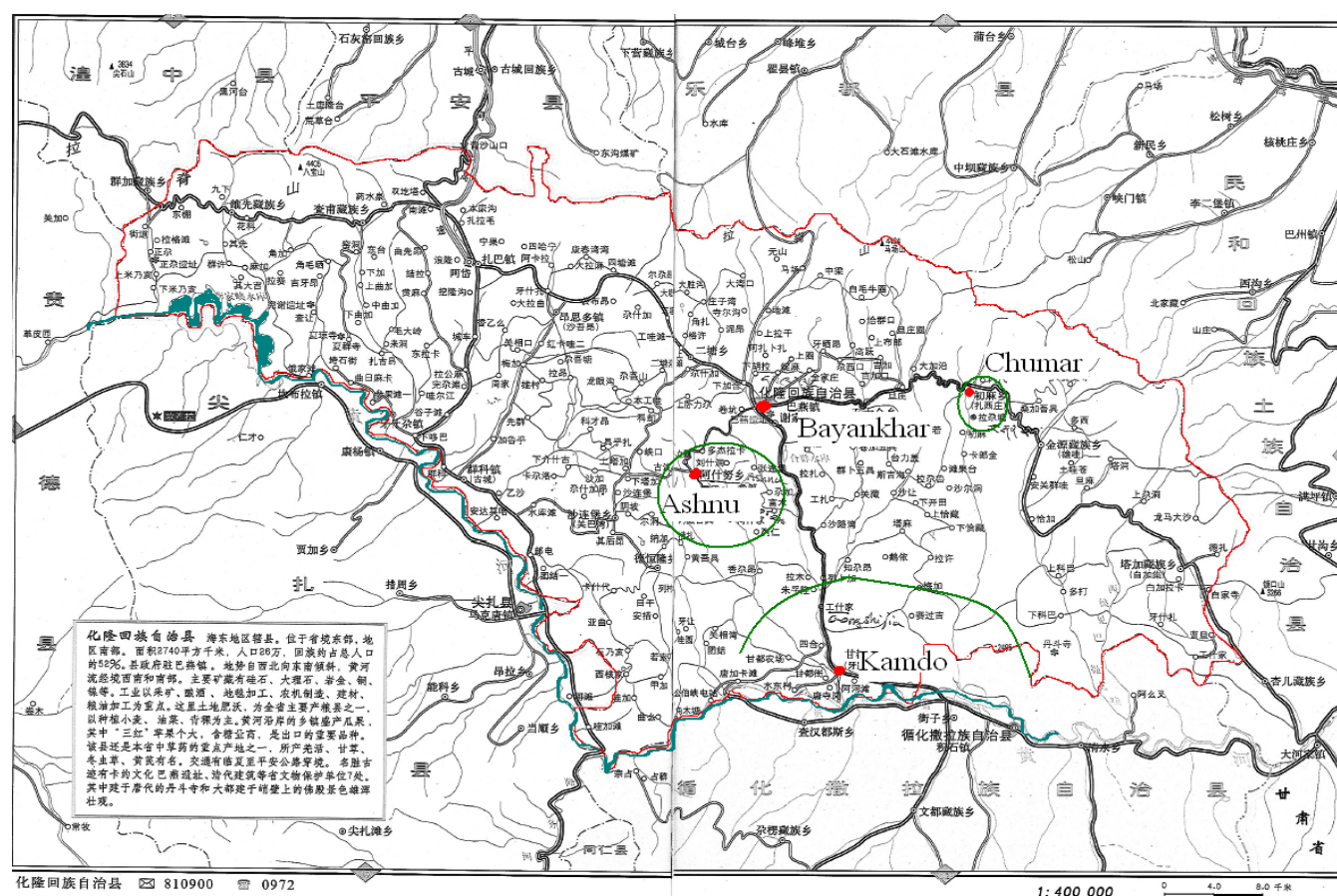
Des données ont été recueillies dans trois localités ou communauté (tib. sdeba) du district de Hualong, et dans une communauté de Xunhua. Une communauté est composée de plusieurs villages, et seuls deux des villages visités comportaient à la fois une population tibétophone et salarophone. Les autres communautés étaient composées de villages « jumaux », l'un n'abritant qu'une population musulmane (et donc majoritairement salarophones) tandis que l'autre ne comporte que des bouddhistes (donc principalement tibétophones). Ces deux villages mixtes étaient ceux de Jiaoran (à Ashnu) et de Gongshijia (à Kamdo). Les deux populations ont, d'une manière générale, bien davantage de contact dans le district de Hualong que dans celui de Xunhua. A Xunhua en effet, leur répartition suit de façon assez stricte une courbe de niveau, les tibétophones occupant le haut des vallées et les salars occupent les parties plus basses. Le chef-lieu du district, Yadzi, constitue peu ou prou la seule exception. Il sera donc probablement plus intéressant par la suite de me focaliser davantage sur le district de Hualong.

L'objectif étant de recueillir des énoncés documentant les structures syntaxiques simples dans les deux langues, et qui me soient immédiatement utilisables, j'ai choisi de solliciter ces énoncés sur la base d'images : un diaporama de 56 images et photos illustrant des événements simples, sans rapport entre eux (présentées sur ordinateur), et une série de dessins (présentés sur support papier) sous forme de BD comprenant 2 à 6 images, visant à faire produire des énoncés un peu plus complexes.

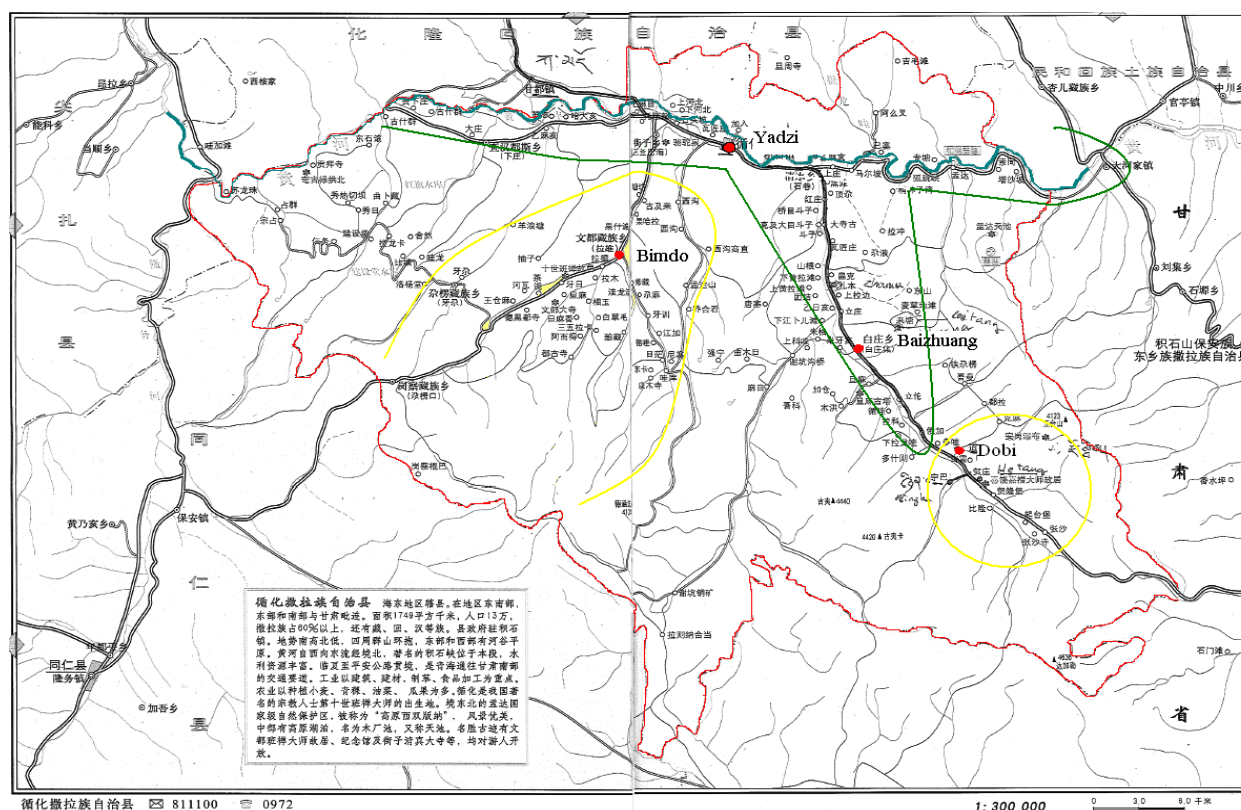
Chaque enregistrement a une durée variant entre 5 et 10 minutes en moyenne. 26 locuteurs ont été enregistrés : 13 tibétophones et 13 salarophones, 15 hommes et 11 femmes, de 9 à 86

ans. Pour les mineurs, une autorisation orale d'un des parents a également été enregistrée. En tout, environ 5 heures d'enregistrements ont été recueillis, dont la moitié en tibétain, et l'autre moitié en salar.

A chaque locuteur enregistré a été présenté l'un, l'autre, ou les deux groupes d'images. En effet, les personnes n'ayant jamais été scolarisées ou ne sachant que déchiffrer que l'arabe, ont éprouvé de grandes difficultés à comprendre la logique des récits comprenant plusieurs images (ordre des images et rapports entre elles).



Le district de Hualong / Bayan



Le district de Xunhua

III. Du 02/02 au 22/02 : Xining

Le 31 janvier au soir, j'ai été invitée par les forces de l'ordre à quitter le chef-lieu du district de Xunhua dès le lendemain. J'ai cependant obtenu la possibilité de demeurer encore la journée suivante à Xunhua, à condition d'être de retour à Xining le lendemain soir, ce qui m'a permis de recueillir des données à Dobi.

De retour à Xining, après avoir interrogé quelques personnes susceptibles d'en savoir plus, il s'est rapidement avéré que je ne pourrai pas retourner à Hualong ou Xunhua avant mon départ : bien que l'information ne soit pas rendue publique, ordre avait été donné à la police d'en interdire l'accès aux étrangers jusqu'au 30 mars.

Il m'a ensuite fallu quelques jours avant de trouver un étudiant, locuteur de salar, avec qui a pu m'aider à transcrire la quasi-totalité des données salares recueillies, pendant les trois semaines restantes. J'ai pu entrer en contact avec lui grâce à une doctorante française, qui réside actuellement à Xining. Celle-ci m'a en effet fait profiter de ses divers contacts parmi les enseignants de l'Université des Minorités de Xining ainsi que parmi divers membres de l'intelligentsia tibétaine de la ville (en particulier, plusieurs membres de l'association Qinghai Tibetan Research).